

Compte-rendu

Wagener, Albin. (2019). *Systémique des interactions. Communication, conversations et relations humaines*. Paris : L'Harmattan. 312 p.

LUNÉ ROC PIERRE LOUIS¹

Albin Wagener trahit, à force de vouloir tout embrasser et de tout mélanger, l'idée d'une systématique à teneur architectonique. Ainsi aboutit-il à un *Frankenstein* résultant d'un enfermement dans les arcanes de la systématique où tout se vaut. Il livre à son lectorat un gigantesque corpus truffé de confusions et d'apories où les incohérences théoriques sont incommensurables.

Prima facie, si tant est que l'on n'entende pas danser sur un volcan, il incombe de passer en revue la tablature de sa systématique aporétique. *Instabilis tellus, innabilis unda*. Wagener estime juste d'écrire :

Si l'analyse des interactions constitue la base de notre démarche de recherche, elle reste ouverte à une approche pluridisciplinaire qui, en matière de conversation, ne doit pas simplement figurer dans le champ des possibles : elle est ontologiquement nécessaire si nous souhaitons comprendre les principes qui sous-tendent l'échange interactionnel, verbal ou non. (12-13)

Le lecteur n'a qu'à s'enliser dans le Styx de tels quiproquos. Wagener fait de manière désinvolté un effet de style avec l'hypostase de la catégorie de la modalité regroupant les stases de la possibilité, de l'existence et de la nécessité avec l'ajout *ontologiquement nécessaire*. Ce faisant, il ontologise — d'ailleurs avec une redondance de renforcement gratuite : *ontologiquement nécessaire*, comme si l'ontologique pourrait ne pas être nécessaire et le nécessaire sans présupposé ontologique — une question qu'il dit considérer comme méthodologique – *sa démarche de recherche*. Même s'il avait pris cette question méthodologique comme modalités pures du jugement : problématique comme étant ce qui est seulement possible (le *champ des possibles* pour lui), assertorique comme étant ce qui est réel et apodictique comme étant ce qui est nécessaire, cela ne marcherait toujours pas.

La méthodologie est celle d'une substance en tant que cheminement vers, mais elle ne saurait être elle-même substance. Elle n'indique que le *milliarium* pour s'y diriger, elle ne possède pas de $\tau\omicron\delta\epsilon\ \tau\iota$ (tode ti). Seule une substance peut être ontologiquement nécessaire, car seule une substance est un étant ou peut-être un étant sinon doit être un étant, le cas échéant possède un $\tau\omicron\delta\epsilon\ \tau\iota$ (une essence). *A fortiori*, si l'on souligne que la méthodologie est le pendant exotérique de la relation métathéorique — celle qui se noue entre la logique de la réalité dans l'ordre pratique d'une *ratio essendi* et la logique de la méthode dans l'ordre théorique d'une *ratio cognoscendi* —, il appert que la méthodologie (*modus explanandi/explicandi, modus comprehendendi*) n'est même pas un *modus cognoscendi* (mode de connaître) encore moins un *modus essendi* (mode d'être). N'étant même

¹ Université d'État d'Haïti et Groupe de recherche sur les medias

pas un mode d'être, elle n'est donc pas un étant et le cas échéant ne saurait être ontologiquement nécessaire.

Quiproquo chez Wagener. Il dit que *l'analyse des interactions* est sa *démarche de recherche*, là s'il voit l'analyse en tant qu'analyse (procédé méthodologique), il se fourvoie. Il ne voit pas que l'analyse évoquée comme étant celle des interactions devrait être son objet d'étude, vu le titre du livre ou celui du premier chapitre. *L'analyse des interactions* ne devrait pas être analyse en tant qu'analyse et ne serait donc pas démarche. C'est confondre l'objet d'étude ou de recherche avec la démarche elle-même. Mais la confusion s'avère davantage plus grande en prouvant qu'il ne maîtrise pas ce dont il parle en ajoutant que sa *démarche reste ouverte à une approche pluridisciplinaire*.

Aussi Wagener estime-t-il, pour le socle de son *tumulus*, qu'il s'avère « plus que pertinent de se référer à plusieurs disciplines afin de délimiter les concepts nécessaires à la compréhension du fonctionnement de la conversation » et ces disciplines sont : *la sociolinguistique, la linguistique pragmatique, l'anthropologie, les sciences de la communication* pour ainsi dire (p. 13). Un premier malentendu épistémologique de ce choix est que Wagener prétend aller puiser dans des disciplines les substrats nécessaires pour ériger son architectonique. Il ne se dit pas qu'il lui revient de partir avec son phénomène (objet d'étude) — la conversation — pour aller vers telle ou telle discipline. Il n'a pourtant d'aucun autre choix avec le sujet tel que formulé. Pour faire l'inverse, il devrait changer de sujet pour proposer d'aller reconstruire comment telle ou telle discipline aborderait ce phénomène-là.

Le deuxième malentendu épistémologique découle logiquement du premier. Il s'accuse inconséquent quant à son objectif de base et la voie qu'il entend suivre. Vouloir étudier la conversion dans un cadre impliquant *interaction, communication et relations humaines* est un choix explicite du point de vue épistémologique. Il n'est pas question d'une expression symbolique quelconque où quatre situations différentes seraient possibles et le cas échéant convoqueront quatre compétences différentes au prix de quatre cadres épistémologiques (théories) différents.

En effet, une expression symbolique peut être un énoncé ou une proposition assertorique convoquant une compétence logique (cognitive); son cadre épistémologique est la logique formelle. Une expression symbolique peut être une phrase ou expression linguistique suscitant une compétence grammaticale; son champ d'étude est la linguistique. En troisième lieu, l'on retrouve les énonciations situées dans des contextes sociaux en général qui, faisant abstraction des conditions marginales contingentes individuelles, convoquent une compétence pragmatique; son cadre épistémologique est la sociolinguistique. *In fine*, les énonciations situées en général qui, faisant l'économie de tout contexte contingent spécifique, fait appel à une compétence communicationnelle; son champ d'étude est la pragmatique universelle.

Tel est bien le cas dans le cadre de l'analyse de la conversion, comme d'ailleurs du discours tout court, où l'unité élémentaire est l'acte de parole. Wagener n'a que le choix de la pragmatique universelle pour étudier la

conversation au prix du triptyque interaction-communication-relations humaines. Il ne s'agit pas là de la linguistique pragmatique, parce que son choix revêt une visée précise. La linguistique pragmatique ne s'intéresserait qu'à des phrases ou expressions linguistiques à titre de simulations sans visée explicite. La sociolinguistique lui serait d'un certain recours s'il envisageait d'étudier telle conversation réalisée dans la contingence entre tel locuteur L et tel auditeur A. Le cadre profondément contingent qu'il appelle anthropologie se retrouverait dans la sociolinguistique. La science de la communication (qu'il met arbitrairement au pluriel) autrement dit la communication comme heuristique n'est pas directement dans le coup. La pragmatique en question est certes dans la communication, mais la réciproque n'est pas vraie. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le flot de préjugés de/sur la communication que reprend Wagener n'apporte nulle contribution à ce qu'il devrait faire.

Mutatis mutandis, il s'ensuit que l'architectonique de Wagener se révèle être un château de cartes. *Instabilis tellus, innabilis unda*. Toujours est-il que parler de confusions ou de quiproquos, loin d'être une critique, ne semble que conforter l'inconséquence de Wagener. Par naïveté ou cynisme, rien n'intrigue Wagener, lorsqu'il écrit : « Toutefois, afin de ne pas complexifier notre étude plus que nécessaire, nous choisissons d'utiliser certains modèles scientifiques donnés pour pouvoir développer une grille d'analyse des interactions, et notamment des désaccords possibles qui peuvent émerger lors de leur déroulement. » (p. 13)

Ce faisant, être simpliste est un choix délibéré. Il y va du mélange en précisant qu'il fait l'assomption de la thèse de Rodolphe Ghiglione comme étant son postulat scientifique :

être au monde, c'est être plongé dans un flux communicatif permanent, tissé d'indications de sens et d'intentions qui construisent nos réels autant que nous construisons les réels des autres. Et ceci pour une bonne part à l'aide du langage . (pp. 13-14)

In fine, il importe de préciser qu'avec le choix « de l'assise théorique systémique », pour ainsi dire, aucun des thèmes (ou leurs corollaires) impliqués dans l'architectonique tumulaire de Wagener n'est possible. Dans le systémisme ou la systémique comme le dit Wagener, interaction, communication, conversation et relations humaines, aucun de ces phénomènes n'est possible. Attendu que ceux-ci sous-tendent tant la reconnaissance réciproque des sujets que des relations intersubjectives, la systémique, quant à lui, fait prévaloir le modèle des systèmes autorégulés où il s'agit d'un univers asubjectif dont les structures profondes n'ont guère de sujets.

Toujours Wagener n'oblige-t-il nul lecteur à se lancer dans la complexité d'une telle herméneutique, en faisant l'assomption de la systémique de Jean-Pierre Meunier comme étant la pierre philosophale de sa systématique aporétique. D'où :

La cohérence implique tous les aspects paradoxaux liés à l'autonomie : la fermeture sur soi, une certaine confusion entre ce qui agit et ce qui est agi, la présence du tout dans la partie faisant pendant à la présence de la partie dans le

tout. Ces aspects du paradoxe systémique sont peut-être les plus fondamentaux, car ils concernent la constitution même des systèmes. (p. 14)